

lège, appartiennent à l'orangisme, ainsi que Jean-Pierre Maeysz<sup>1)</sup>, curé de Saint-Jean du Grund et inspecteur d'écoles. Le doyen de Betzdorf, François Molitor, l'abbé Kerzmann, directeur du collège municipal d'Echternach jusqu'en 1827, Scheid, curé d'Ehnen, Lamesch, ex-sous-régent au Collège philosophique, avaient été des agents contre-révolutionnaires pendant la révolution belge ; après la restauration de Guillaume I<sup>er</sup>, Scheid est l'homme de confiance de Stiff.

Anciens partisans de l'institution du Collège de Louvain, ces ecclésiastiques continuent la tradition josphiste dans notre pays. Depuis les débuts de l'insurrection belge Gœdecke se réjouit d'entendre les Namurois s'emporter contre le clergé du Luxembourg et particulièrement contre certains prêtres de la ville qui « se montrent hostiles et tracassiers envers le siège épiscopal ». <sup>2)</sup> Leurs diatribes contre « l'obscurantisme » emplissent les colonnes du *Journal de Luxembourg* et les rapports envoyés aux services gouvernementaux. En septembre 1834 l'abbé Trausch dénonce Van der Noot auprès de Stiff : le vicaire apostolique conseillerait aux jeunes séminaristes luxembourgeois la fréquentation du séminaire de Namur plutôt que de Trèves et protégerait les émissaires belges qui s'agitent dans le pays et jusque dans la capitale<sup>3)</sup>. Stiff demande immédiatement à Gœdecke de prendre des mesures contre les agissements des « Namürer Finsterlinge » et de prodiguer les conseils aux jeunes gens qui aspirent à la prêtrise : « die Gemüther der jungen Männer, die sich dem geistlichen Stande widmen wollen, zu beruhigen und sie zum Ausharren auf dem Weg einer vernünftigen Aufklärung und wahren Religiosität zu ermuntern. » Stiff se demande s'il ne faut pas inviter le roi à faire connaître par voie officielle qu'il refusera son agrégation à tous ceux qui se seraient commis avec un « évêque révolutionnaire. » Enfin Gœdecke devra faire comprendre au vicaire apostolique combien son attitude est répréhensible et dommageable aux intérêts du roi.

Des accusations plus précises avaient été portées contre Van der Noot : au cours de cet été de 1834 l'évêque de Namur, en tournée de confirmation à travers le Luxembourg, aurait rencontré le vicaire apostolique à son passage à Bettembourg ; d'autres ecclésiastiques de la ville, Ambrosy, curé de Saint-Michel, et Mousel, vicaire à Saint-Pierre, seraient allés voir le prélat jusqu'à Mersch et à Betzdorf, et cela contrairement à un ordre du gouverneur interdisant toutes relations entre les habitants de la ville, ecclésiastiques ou laïcs, et un

<sup>1)</sup> voir A. Sprunck : Jean-Pierre Maeysz. Biogr. Nat. IV<sup>e</sup> fasc.

<sup>2)</sup> Gœdecke à Stiff, 6 novembre 1833. A. G. L., Chanc. de La Haye, N<sup>o</sup> 64.

<sup>3)</sup> A. G. L. *ibid.*